

L'interview qui tue

Minjung Kim

L' « installation-performance » *A Forbidden Act* s'attaque à ce qui constitue en Corée du Sud, un véritable problème de santé publique : le suicide. Pour sa première venue en Europe dans le cadre de l'année France-Corée et du festival transfrontalier Next, Minjung Kim, metteuse en scène issue de la scène alternative, nous éclaire sur les mécanismes sociétaux de cet « acte désespéré » et sa manière de les transposer au théâtre.

Par Orienne Hidalgo-Laurier publié le 1 déc. 2015

La Corée du Sud est le pays de l'OCDE qui présente le taux de suicide le plus important. Vous considérez que le suicide est lié aux contraintes sociales. De quelles contraintes parlez-vous ?

« Selon Emile Durkheim, le suicide est une question sociale, chaque société à son propre rapport à lui, ses propres penchants. Malheureusement en effet, la Corée du Sud a le plus haut taux de suicide, tout particulièrement chez les jeunes et les plus âgés. Le stress extrême et la pression sociale, les imperfections de l'éducation, notre difficulté à comprendre les relations humaines, la pauvreté et toutes les considérations liées aux conditions économiques dans une société capitaliste sont autant de raisons qui expliquent ce phénomène. Les contraintes sociales devraient au contraire permettre de construire un système social qui viendrait au secours des plus faibles.

Le suicide est devenu le problème de santé publique numéro 1 en Corée. Comment le gouvernement réagit-il ? Les médias ?

« Les médias traitent principalement du suicide comme des faits divers, des ragots sentimentaux et sensationnels. Le suicide reste un tabou dans la culture coréenne. Cet acte est de plus en plus considéré comme un choix personnel. Néanmoins, à mesure que la situation s'empire, des voix s'élèvent appelant à une vraie réflexion sociale qui permettrait de réagir. Les Coréens souhaitent ardemment trouver de nouvelles façons de discuter des questions sociétales et de meilleures façons de rendre notre société mature. Ils essaient de se rassembler et de parler d'une même voix pour cela. Néanmoins, dans les faits, communiquer librement et trouver une entente entre tout le monde reste très difficile.

Pour reprendre les mots que vous employez, parler des problèmes sociétaux représente pour vous à la fois une « nécessité », un « devoir » et une « attitude artistique »...

« Quand un spectacle commence, le public est plongé dans le noir et la scène s'illumine. Pendant toute la durée de la performance, il a les yeux rivés vers la scène. Les gens vont dans des galeries et des musées et regardent calmement les œuvres. Je crois donc que l'essence de l'art est dans ce regard. C'est la raison pour laquelle je pense que les artistes doivent mettre en lumière les choses enfouies, cachées, disparues, et faire en sorte que le public regarde ces choses. Là est leur mission.

Quelle est la situation des arts de la scène en Corée du Sud ? Sont-ils populaires ? Soutenus par les institutions publiques ?

« Les propositions artistiques qui mettent le monde à nu et qui permettent de regarder la réalité en face ne rencontrent pas beaucoup de succès, évidemment parce que cela n'est pas agréable. Le divertissement et les grosses productions musicales sont plus populaires. Néanmoins, il faut préciser que l'audience est relativement limitée en Corée – je parle de celle constituée par des gens qui considèrent spontanément que l'art est un plaisir très important dans leur vie. On remarque par ailleurs que les arts se diversifient de plus en plus et que les subventions du gouvernement augmentent.

Quelles répercussions pourrait avoir votre spectacle *A Forbidden Act* sur le public coréen ?

« Je crois que la société coréenne souffre d'une sorte de maniaco-dépression. Nous portons le poids de trop de souvenirs de catastrophes et de morts. Plus encore, nous avons extrêmement peur de l'insécurité économique. C'est la raison pour laquelle les Coréens courent toujours après plus et essaient d'oublier la réalité. Mais ce n'est pas possible d'échapper à la réalité : il nous est toujours demandé de regarder à quel point la vie est douloureuse et nous devons surmonter cela. Notre public est constitué d'un petit groupe de personnes, mais je suis persuadée que cette pièce nous permet de partager avec eux nos pensées et nos sentiments. »

Qu'est-ce que cela représente pour vous de jouer en France ? Comment s'est passée la rencontre avec le public européen ?

« Les arts et la philosophie français m'intéressent depuis longtemps et j'étais curieuse d'en apprendre davantage sur la culture française dont je respecte les valeurs et le mode de vie. Je n'arrêtais pas de me demander comment mon travail pourrait atteindre des personnes ayant une attitude vis-à-vis de la vie si différente. Une femme est venue nous dire bonjour dans le métro à Lille. Elle était venue voir la pièce à la Rose des vents et nous avait reconnus. Elle a partagé avec nous ses sentiments sur la pièce, qu'elle avait beaucoup appréciée et qui lui avait permis de voir le quotidien de manière différente. C'était comme si je recevais cet énorme cadeau que je désirais depuis toujours. Je suis vraiment heureuse d'être ici.

Dans le théâtre européen classique, la représentation de la mort est interdite. Comment vous emparez-vous de cet interdit dans votre travail scénique ?

« Je crois que le théâtre est un art qui traverse et dépasse la frontière entre la mort et la vie. Dans les cultures orientales, la mort est considérée comme un retour. De notre vivant nous parlons d'ailleurs du "temps d'avant la vie". Dans la plupart de mes œuvres, vous pouvez voir la mort et les morts, parce que je considère que la mort fait partie de la vie.

***A Forbidden Act* s'inspire de micro faits-divers. Pouvez-vous nous parler de la forme de cette « installation-performance » ?**

« Pour commencer, je voulais suggérer l'idée que les cas de suicide que je représente n'ont pas été imaginés, mais sont bien réels. J'ai demandé aux performeurs de ne commencer à imaginer leur rôle qu'après avoir analysé les faits réels très attentivement et avoir divisé l'heure de spectacle en tâches concrètes extrêmement précises. Je souhaitais que les acteurs soient également metteurs en scène de leur propre performance. Leur existence même dans l'espace du plateau a une influence sur le style et l'esthétique des performances. Ce sont donc eux qui ont créé leur rôle. À travers ce procédé, j'espérais que les performances puissent néanmoins se rejoindre, se croiser. Prenons un exemple : dans l'une des 12 chambres, on voit un travailleur continuer sa lutte au long cours contre les injustices au travail. Cette histoire s'inspire d'un fait réel : un homme a choisi de se donner la mort lors de manifestations qui ont duré 129 jours, en se jetant d'une grue de 35 mètres de haut. Où pouvons-nous rencontrer les vies et les morts de ces individus, si ce n'est à travers le travail de la scène ? Par ailleurs, il me semble important de trouver une forme qui s'accorde au contexte particulier d'un spectacle – ici l'installation performative. Cette idée me permet de me découvrir de nouvelles identités dans mon travail scénique et également de ne jamais me restreindre. La sensibilité doit être elle-aussi libérée des cadres préexistants qui la contrôlent et la limitent.

Quels sont les courants intellectuels et esthétiques qui vous ont le plus influencée ?

« J'ai été influencée par tous les courants qui ont remis en question les autorités établies. Je pense que le rôle de l'art n'est pas d'obéir aux autorités ou de se fondre dans les coutumes mais au contraire de s'en échapper. L'histoire humaine est traversée par une tentative désespérée d'humaniser les êtres les plus faibles. Darwin et Marx l'ont bien compris. Ils ont beaucoup influencé ma manière de considérer la société et maintenant, j'essaie de comprendre l'individualité au sein de cette société. De la même manière que Mai 68 a entraîné des changements colossaux, je reste encore aujourd'hui – pour me référer à un événement de l'histoire moderne coréenne – particulièrement influencée par le Mouvement démocratique de juin de 1987(1).

1. Le Mouvement démocratique de juin 1987 a été un soulèvement populaire de grande ampleur en Corée du Sud contre le régime militaire du général Chun Doo-hwan. Il a été déclenché par la torture et l'assassinat d'un étudiant – Park Jeong-chol – par les forces de polices. Plusieurs manifestations – durement réprimées – ont été organisées dans toute la Corée du Sud réclamant l'instauration d'une constitution démocratique et l'organisation d'élections au suffrage universel direct. Ces mouvements ont abouti le 29 juin à une déclaration du pouvoir en faveur du rétablissement du suffrage universel direct pour l'élection du chef de l'État, de l'amnistie de nombreux opposants politiques, de la liberté de la presse et de la liberté d'action des partis politiques.

Propos recueillis par Oriane Hidalgo-Laurier

***A Forbidden Act* de Minjung Kim** a été représentée du 26 au 28 novembre à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq.
Tournée : 2 au 4 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse.